

XII^e Congrès International de Géologie

Tenu à Toronto, 6-14 Août 1913

(PREMIER ARTICLE)

Qui donc a dit que, à la façon des aruspices de l'ancienne Rome, deux géologues ne peuvent se regarder sans rire ?

Cette boutade pouvait se justifier quand — il n'y a pas encore un bien long temps — l'histoire de la terre suscitait de si nombreuses contradictions qu'il en rejaillissait sur la science même un véritable discrédit. Mais il est connu aujourd'hui que, à compter de la seconde moitié du siècle dernier, la Géologie est sortie des hésitations de son berceau et que la lumière s'est faite sur les points principaux. Il reste encore bien des obscurités, bien des divergences sérieuses, personne ne l'ignore, le géologue moins que tout autre. Car la Géologie étant une sorte de synthèse de toutes les connaissances scientifiques, il n'y a pas lieu d'être surpris de la voir exposée à des conclusions prématurées, à de véritables méprises, et, partant, à de multiples remaniements. Aussi les hommes qui ont contribué à asseoir solidement ses éléments fondamentaux ont droit à notre reconnaissance : leurs noms valent d'être cités à l'égal des grands noms qui ont illustré l'un ou l'autre champ de l'activité humaine.

Cuvier en France, Lyell en Angleterre, Logan en Canada — pour ne citer que quelques noms — ont fini par édifier un corps de doctrines qui offre, a écrit mon regretté maître et ami, M. Albert de Lapparent, professeur de Géologie à l'Institut Catholique de Paris, " le saisissant intérêt d'une histoire